Démétrius : drame en vers

Autor(en): **Rossel, Virgile**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **10 (1912)**

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-750654

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DÉMÉTRIUS[1]

DRAME EN VERS

UN PROLOGUE — QUATRE ACTES — SIX TABLEAUX

PAR VIRGILE ROSSEL

*

ACTE QUATRIÈME

Cet acte se passe dans le même décor que le précédent, qu'il suit presque immédiatement.

SCÈNE PREMIÈRE

DÉMÉTRIUS, MARFA, OLGA.

MARFA, à Démétrius, affaissé et désespéré.

Ainsi, tu n'es qu'un lâche, ainsi tu n'as au cœur
Ni fierté, ni courage, et toute ta vigueur
S'évanouit devant l'orgueil de cette femme?
Ah! ce serait piteux, si ce n'était infâme.

DÉMÉTRIUS, tombant aux genoux de sa mère.

Pardon, ma mère! Se redressant.
Il faut que je sois obéi! Il sort.

SCÈNE DEUXIÈME

LES MÊMES. Moins DÉMÉTRIUS.

MARFA, soudain changée.

Tous mes ressentiments ont fui, ma haine a fui.
Je brûlais de vengeance et la pitié me gagne.
Si mon fils avait su se choisir pour compagne
Fille de son pays et femme de son rang,
Il pourrait être heureux sans cesser d'être grand...
Ah! j'entends son pardon déchirant, et sa plainte;
Il a besoin de moi.

OLGA Vous êtes une sainte.

MARFA, d'une voix apaisée.

Non, c'est toi, mon enfant, qui sus l'aimer le mieux.
Aussi, quand nous parlons de lui, vois-je en tes yeux
Comment sa mère doit l'aimer pour le comprendre.

---

[1]) Voir numéros des 1er, 15 Février et 1er, 15 Mars.

OLGA, abaissant ses regards.

Je l'aime . . . D'un amour qui ne veut rien attendre.
L'aurore s'est levée et le soleil a lui;
La fleurette des champs s'ouvre et regarde à lui.
Je ne demande rien, madame, pour moi-même,
Que d'être une humble sœur qui l'admire et qui l'aime.

MARFA Chère enfant!

A ce moment, entrent les frères Chouiski, suivis de nombreux boyards. Marfa ouvre une porte et sort avec Olga, sans être remarquée. Sur le seuil, elle dit à sa compagne:

Entre ici! Je te retrouverai.

SCÈNE TROISIÈME

BASILE et DÉMÉTRIUS CHOUISKI, BOYARDS. Puis OLGA.

BASILE CHOUISKI, après que son frère et un autre boyard se sont assurés qu'ils sont bien seuls.

Frères, c'est impossible, et cependant c'est vrai:
Basmanof, Basmanof, qu'il jette à cette femme! . . .
Que ce soit sa dernière incartade! Son âme
De valet le dénonce . . . Un fils d'Ivan? Allons!
Les aigles n'ont jamais nourri que des aiglons.

UN BOYARD

Ses titres sont pourtant . . .

BASILE CHOUISKI Faux comme son histoire!

Eh! le crime d'Ouglitch est un crime notoire.
Le fils d'Ivan est mort. Ce prince de hasard
A chaussé trop longtemps la chaussure du tzar.
Nous avons pu d'abord accepter son mensonge;
Mais la farce n'est point de celles qu'on prolonge.
Il convient d'en finir, et voici le moment.
La fille de Boris est du complot. Comment?
Qu'importe! Elle a bien su préparer sa vengeance.
Chassons l'usurpateur et toute son engeance
De Polonais! . . .

UN BOYARD Le peuple aime encore Dmitri.

BASILE CHOUISKI

Non. Le blé de la haine a promptement mûri.
Marina foule aux pieds nos usages antiques.
Notre Eglise se meurt, livrée aux hérétiques;
Notre culte, boyards, notre foi, notre Dieu

Sont déjà profanés, comme en un mauvais lieu,
Dans nos temples qu'on ouvre aux coureurs de scandales:
Les Polonais, traînant leurs sabres sur les dalles,
Y pénètrent avec leurs femmes et leurs chiens.
Le tzar lui-même est en exemple à ces païens;
On l'a vu s'appuyer contre l'iconostase;
On le vit, aux instants de ferveur et d'extase,
Rire tout haut avec sa tzarine... Et demain,
Sur nos rites sacrés il portera la main.
Il n'est plus que sa mort pour punir ces injures!

DÉMÉTRIUS CHOUISKI

L'imposteur n'a mangé que des viandes impures,
Dans un banquet, le jour avant Saint Nicolas.

BASILE CHOUISKI

Bien plus, dans ses concerts, ses bals et ses galas,
Tous les premiers rangs sont pour sa cour polonaise.
L'aventurier en prend vraiment trop à son aise.
Supprimons-le!

DÉMÉTRIUS CHOUISKI La mort!

TOUS La mort! La mort!

OLGA, attirée par le bruit. Ces cris...

Elle écoute, du seuil de gauche, sans être aperçue.

BASILE CHOUISKI

Basmanof est aux fers. L'autre, avec son mépris
Du danger, ne voit rien, n'entend rien et sa garde
Est faible, si d'ailleurs elle est sûre. On poignarde
Quelques soldats trop prompts à défendre leur tzar...
Le kremlin est à nous!

UN BOYARD Mais n'est-il pas trop tard,
Ou trop tôt, pour frapper aujourd'hui? Je redoute
L'insuccès d'une émeute improvisée.

BASILE CHOUISKI Ecoute!

OLGA, les mains jointes.

Mon Dieu!

BASILE CHOUISKI Les Polonais ont tué, ce matin,
Un Russe qui, blessé par quelque mot hautain,
Avait cru pouvoir rendre outrage pour outrage.
Toute la ville est en émoi. C'est une rage

De vengeance qui brûle au fond de tous les cœurs.
Car ils ont provoqué de terribles rancœurs,
Ces étrangers maudits, par leurs façons brutales,
Leur dédain qui s'accroît, leurs vices qui s'étalent...
Et, le dernier haut fait de Marina connu,
Le dernier jour aussi de ce règne est venu.
Le nom de Basmanof est un nom populaire...
Notre droit est certain et notre tâche claire:
Nous ameutons Moscou contre les Polonais;
Et c'en est fait du tzar!

DÉMÉTRIUS CHOUISKI — Frère, je reconnais
Ton âme résolue et ton esprit fertile.

BASILE CHOUISKI
Fédor et Xénia sauront, à l'heure utile,
Nous amener le peuple au kremlin. Tout est bien...
Contre ces Polonais et contre ce païen,
Etes-vous décidés à tout?

UN BOYARD — A tout!

DES VOIX — Aux armes!

TOUS — Aux armes!

BASILE CHOUISKI — Agissons! Je vais donner l'alarme
A nos amis cachés déjà dans le palais!
Nous tûrons les soldats; nous tenons les valets.

UN BOYARD, bas, à son voisin.
S'il échouait?

UN AUTRE BOYARD — Ami, je suis avec le maître.

BASILE CHOUISKI
Le peuple étant pour nous, c'est la chute du traître.
Aux armes, donc!

DES VOIX, plus confiantes et plus fortes.
A mort! Les conjurés sortent.

OLGA, faisant quelques pas en avant. — Mon Dieu, permettez-moi
De servir mon pays et de sauver mon roi!

SCÈNE QUATRIÈME

OLGA, MARFA.

OLGA, accourant vers Marfa.
Madame, un grand péril nous menace.

MARFA Qu'entends-je?
La faiblesse se paie et les fautes se vengent!

OLGA Des conjurés étaient ici même assemblés.
J'ai surpris leurs discours.

MARFA Seigneur, vous m'accablez!
Je sais que vous avez le droit d'être sévère,
O mon Dieu! Mais mon fils, mais Dmitri!... Je révère
Tous vos décrets, Seigneur, et j'ai tout mérité.
Une mère en appelle à votre charité.
Oui, j'ai douté qu'il fût mon enfant, et j'expie...
Je crois... Je crois... Pourtant... Non, ce doute est impie...

OLGA Le temps presse.

MARFA Il importe avant tout d'avertir
Le tzar.

OLGA J'y cours. Elle s'éloigne précipitamment.

MARFA, seule. Je suis heureuse de sentir
Que toute ma colère en tendresse s'achève:
Mon cœur est délivré comme d'un mauvais rêve,
Depuis que j'ai pu rompre avec ce doute affreux.
Dmitri, j'entends encor ton „pardon" douloureux!
A ce cri de pitié, mon âme s'est rouverte:
Au printemps, le soleil refait la terre verte;
Au matin, le soleil fait de la nuit le jour;
Et ma foi se réveille au soleil de l'amour...

Survient Démétrius. Elle court à lui, les bras ouverts. Olga est entrée derrière le tzar.

SCÈNE CINQUIÈME

MARFA, DÉMÉTRIUS, OLGA.

MARFA Toi! Mon fils!

DÉMÉTRIUS Je suis las. Jusqu'à la mort, ma mère.

MARFA Dmitri, j'ai pardonné. Plus de pensée amère
Entre nous, mon enfant! Je t'aime! Viens, c'est toi,
Toi que je veux servir, chérir...

Démétrius la repousse tristement.

DÉMÉTRIUS Je sens qu'en moi
Tout courage est perdu, toute force brisée.
Or, après une scène où je fus la risée

De sa cour, Marina m'a chassé comme un chien.
Vous-même, tout à l'heure . . .
Ah! je ne suis plus rien
Pour ceux que j'aime!

MARFA Enfant!

DÉMÉTRIUS Que veux-tu que je fasse?
J'étouffe ici. De l'air, du soleil, de l'espace!
Rendez-moi mon passé de sainte obscurité!
Rendez-moi ma misère avec ma liberté!
J'avais bravé le sort, mais le destin se venge . . .
Rentre dans ton néant!

MARFA Mon fils!

DÉMÉTRIUS Langage étrange? . . .
Douze mois de mensonge et de malheur, c'est long!
Cela pèse sur moi comme un manteau de plomb . . .
Je ne suis pas ton fils . . .

MARFA Dmitri! Dmitri!

OLGA, soutenant Marfa, qui s'affaisse. Madame,
Le tzar est votre enfant. Votre cœur le proclame . . .

MARFA Mais c'est de la démence.

DÉMÉTRIUS Ah! ce n'est que trop vrai!
Le voile se déchire enfin; je parlerai.
Je fus de bonne foi; j'avais le droit de croire.
Le fils d'Ivan marchait de victoire en victoire . . .
Le soir de mon entrée au kremlin, j'appris tout.
J'aurais pu . . . J'aurais dû . . . Je suis resté debout,
Sous l'écrasant fardeau qui broyait mes épaules.
Eh! quoi, l'amour, la gloire, et ce superbe rôle
Que j'avais mérité, l'ayant su conquérir . . .
Je vous ferai du moins l'honneur de bien mourir.
Dites que vous m'avez pardonné! Mon excuse
Etait dans ma jeunesse et ma tâche confuse . . .
Vous ne répondez pas? . . . Je n'ai plus qu'à chercher
La mort . . .

OLGA, à Marfa. Tzarine!

DÉMÉTRIUS Hélas! que ne puis-je marcher

Derrière les grands chars de ma famille errante,
Les soirs d'été, dormir dans la plaine odorante,
Dormir, les soirs d'hiver, au fond des bois épais,
Vivre dans l'ignorance et mourir dans la paix!
Que fut ma destinée et que fut ma chimère?
Un peu de vain éclat et d'ivresse éphémère!
Là-bas, quelque humble amour m'eût entr'ouvert les cieux.

OLGA Ne désespérez point, ô mon tzar! Dans ses yeux,
Je lis qu'elle pardonne et qu'elle va peut-être
Au lieu de son fils mort pour fils vous reconnaître.
Sire, votre secret n'a que de sûrs témoins;
Vous n'êtes pas de sang royal, — êtes-vous moins
Le roi d'un peuple fier du prince que vous êtes?
L'avenir, ô mon tzar! vous convie à ses fêtes...

DÉMÉTRIUS
Douce enfant! Pauvre enfant!

OLGA, à part, exaltée. Comme il me serait doux
De périr à ses pieds en baisant ses genoux!

Marfa reste frappée de stupeur.

DÉMÉTRIUS, un poignard à la main et prêt à se frapper.
Ah!...

OLGA, retenant le bras du tzar.
La mère se tait. Parlez à la tzarine!

DÉMÉTRIUS, se dégageant.
Je n'ai qu'à disparaître... Adieu!

MARFA, s'élançant vers lui. Sur ma poitrine!
Victime comme moi d'un douloureux destin,
Dans mes bras! Elle ouvre ses bras à Démétrius.
La nuit passe, et voici le matin!
J'ai perdu mon enfant, mais je lui donne un frère.

DÉMÉTRIUS
Tes larmes... Ton baiser... Je revis et j'espère.

SCÈNE SIXIÈME

LES MÊMES. MARINA.

MARINA, affolée.
L'émeute est au kremlin, la foule l'envahit...

VOIX DU DEHORS
A mort, les Polonais! A mort!

MARINA On nous trahit!

MARFA, à Marina.

Seul, Basmanof pourrait contenir cette foule.
A mes côtés, Dmitri!

MARINA Par pitié, tout s'écroule . . .
Impossible de vaincre, impossible de fuir! . . .

SCÈNE SEPTIÈME

LES MÊMES. BASMANOF.

BASMANOF

Sauve qui peut! Fuyez!

DÉMÉTRIUS Fuir, non pas. M'obéir!

A Basmanof.

Mon fidèle ami! Il lui presse les mains.

BASMANOF J'ai profité du désordre.
Un bon chien, monseigneur, ça n'est pas fait pour mordre
Son maître. Et me voici!

DÉMÉTRIUS Brave cœur!

BASMANOF Hâtons-nous!
Les portes du kremlin ont cédé sous les coups
De ces bandits. Fuyez!

DÉMÉTRIUS, tirant son épée. Non.

MARINA Nous serons leur proie . . .
Dmitri . . .

DÉMÉTRIUS Le tzar fuirait? Non. J'entends qu'on me voie
Ordonner comme un chef ou tomber comme un roi.

MARFA Bien, mon fils.

MARINA Mais ils vont me tuer . . . Sauve-moi!

On entend des pas et des cris. Marina s'adresse, implorante, à Basmanof.

Les voici! . . . Sauvez-moi de ce peuple en furie!

VOIX DU DEHORS

A mort, la Polonaise! A mort!

MARINA, se traînant aux pieds de Basmanof. Je vous en prie . . .
Général, oubliez! . . . Pardon! . . . C'est à genoux . . .

BASMANOF, la repoussant.

Tu n'as pas mérité de mourir avec nous.

DÉMÉTRIUS

Sauve-la!

MARINA Grâce!

BASMANOF Allons! Prenant Marina par la main.

Par cette porte . . .

DÉMÉTRIUS Un maître

Est toujours obéi, s'il est digne de l'être.
Les Russes sauront bien reconnaître ma voix.

SCÈNE HUITIÈME

LES MÊMES, moins MARINA. BASILE et DÉMÉTRIUS CHOUISKI, XÉNIA, FÉDOR BOYARDS, SOLDATS, GENS DU PEUPLE.

BASMANOF, aux envahisseurs.

Arrêtez!

DÉMÉTRIUS Mes amis, on vous trompe. Je vois
Parmi vous . . .

DES VOIX Mort aux Polonais!

DÉMÉTRIUS S'ils sont coupables,
Ils seront châtiés . . . Vous êtes incapables
D'assumer une part dans cette trahison.
Mes amis, que chacun retourne en sa maison!

La foule hésite. Une nouvelle bande d'émeutiers, à la tête de laquelle se trouvent Xénia, Fédor, les frères Chouiski, fait irruption sur la scène.

OLGA, qui voit le péril de la situation.

La fille de Boris! . . . Xénia, grâce, grâce! Aux pieds de Xénia.
Xénia, je suis à tes genoux que j'embrasse.

MARFA, à Xénia.

Quand le peuple, au kremlin, réclamait ton trépas,
Dmitri t'a pardonné.

XÉNIA Je ne pardonne pas.

BASILE CHOUISKI, fendant la foule.

A mort!

DÉMÉTRIUS CHOUISKI Pas de quartiers!

BASMANOF Le défende qui l'aime!

L'épée en mains, il vient se placer aux côtés du tzar.

MARFA, prenant la main de Démétrius.

Mon fils...

BASILE CHOUISKI Ce chien n'est pas le fils d'Ivan. A Marfa.

Toi-même...

MARFA Votre tzar est mon fils . . .

Elle marche avec lui contre les émeutiers, qui reculent.

XÉNIA La tzarine Marfa

Ne peut jurer qu'il est son fils. Elle étouffa,

Pour rentrer au kremlin, ses scrupules de mère;

Car son enfant est mort. A Marfa.

Une preuve sommaire:

Jure qu'il est ton fils en baisant cette croix!

Elle lui présente une croix, que Marfa saisit, puis repousse.

MARFA, avec effort.

Votre tzar est mon fils.

XÉNIA Elle n'a pas le choix:

Jurer, ou . . . Elle présente, avec plus d'insistance, la croix à Marfa.

MARFA, rassemblant tout son courage et se baissant vers la croix pour la baiser.

Votre tzar...

DÉMÉTRIUS, s'élançant vers elle. Non, non, pas ce parjure

D'une voix éclatante.

Je ne suis pas le fils d'Ivan. Il lève son épée.

BASILE CHOUISKI Son imposture

Est claire . . . Tuez-le!

XÉNIA Tuez!

DÉMÉTRIUS CHOUISKI Il se défend!

Tuez! Basmanof, qui a fait au tzar un rempart de son corps, tombe, frappé de tous côtés.

Tuez! Il réussit à frapper Démétrius, qui chancelle et s'affaisse.

Enfin!

OLGA, s'agenouillant près du cadavre de Démétrius.

Mon seigneur!

MARFA, à genoux et la main de Démétrius dans les siennes. Pauvre enfant!

· FIN ·

□□□